

iras bien loin et bien haut ; plus loin et plus haut encore que ne s'élevèrent jamais et Platon et Descartes.

C'est ce qu'a démontré au monde savant une intelligence ferme et exercée, habituée aux méthodes rigoureuses de la philosophie moderne. Un penseur, portant d'abord en lui toutes les tendances sceptiques de notre âge, a découvert et prouvé, *par raison démonstrative*, ces trois vérités importantes : — Dieu seul but fixe et consolant à l'activité et aux aspirations de l'homme ; — Puissance de sa grâce, ou inspiration obtenue par la prière ; — Nécessité d'un médiateur — Cela aurait paru bien naturel aux grands esprits du XVII^e siècle, qui ont su concilier la raison avec la foi ; c'est quelque chose d'original à une époque qui n'est pas précisément celle des Leibnitz', des Bossuet et des Fénelon. L'intelligence dont nous voulons parler n'est pas venue du premier coup à cette démonstration : elle a éprouvé bien des fluctuations, des temps d'arrêt et même de recul. Le journal qui contient l'aveu de ses pensées intimes ressemble à celui de ces aventuriers audacieux dont le navire est en marche vers les contrées inconnues, ainsi que l'a dit un judicieux critique (1), « depuis le jour où il se détache des rivages ténébreux et glacés du matérialisme, et où, tendant ses voiles au souffle de la pensée, et y recevant bientôt le souffle supérieur de l'esprit de Dieu, il va de région en région... attiré de plus en plus par les divines émanations de l'Inconnu, et salue enfin le continent de la vérité, de la paix et de la lumière, où il surgit en expirant. » Et cependant celui dont on parle était Maine de Biran, ce penseur que Royer-Collard appelait : « notre maître à tous, » et que M. Cousin jugeait : « le plus grand des métaphysiciens qui ont honoré la France depuis Mallebranche. » Laissons-le, d'ailleurs s'apprécier lui-même, avec ce désintéressement pour tout ce qui ne porte pas le caractère du vrai, qui donne un rare cachet de noblesse à sa physionomie. Tout modeste qu'il fût, et souvent désespéré

(1) M. A. Nicolas, dans son étude tout à fait complète, et à laquelle nous renvoyons nos lecteurs, sur Maine de Biran. Libr. Vaton. — Paris, 1858.